

MONDIALISATION ET TRANSNATIONALISME : Civilisations, globalisation, guerre. Discours d'économistes. FONTANEL, Jacques (dir.). Coll. Débats, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2003, 127 p.

Deniz Akagül

Volume 35, Number 2, juin 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/009054ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/009054ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

IQHEI

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Akagül, D. (2004). Review of [*MONDIALISATION ET TRANSNATIONALISME : Civilisations, globalisation, guerre. Discours d'économistes.* FONTANEL, Jacques (dir.). Coll. Débats, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2003, 127 p.]. *Études internationales*, 35(2), 397–399. <https://doi.org/10.7202/009054ar>

tion géographique des banques. Ces dernières peuvent aujourd'hui offrir des services aussi variés que le courtage en valeurs mobilières et la vente d'assurances, une polyvalence qui finira par provoquer, prévoit Verdier, un nouveau clivage entre la banque de détail – plus pauvre, avec des assises régionales et plutôt fragmentée – et la banque d'affaires – plus riche, fortement internationalisée et concentrée.

Ce livre n'est peut-être pas à mettre entre toutes les mains, mais il risque fort bien d'intéresser un public plus large que le cercle d'étudiants et de spécialistes en finance. La lecture est en effet grandement facilitée par des explications brèves et précises des termes techniques. Il ne s'agit certainement pas d'un ouvrage de vulgarisation, mais l'auteur semble avoir fait un effort considérable pour le rendre accessible à des chercheurs provenant d'autres disciplines.

Guillermo R. AUREANO

GERSI, Université de Montréal

Civilisations, globalisation, guerre. Discours d'économistes.

FONTANEL, Jacques (dir.). Coll. Débats, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2003, 127 p.

Cet ouvrage collectif réalisé sous la direction de Jacques Fontanel, avec la participation de trois prix Nobel d'économie (Amartya Sen, Kenneth Arrow et Lawrence Klein) tombe à point nommé dans un contexte caractérisé par la globalisation, la transition et les guerres où les réflexions des économistes paraissent souvent abstraites et loin des événements politico-économiques qui marquent

notre temps. Il annonce le retour des préoccupations philosophiques, politiques et éthiques dans les réflexions des économistes qui dans le passé ont privilégié dans un souci de précision et de rigueur scientifique, les approches quantitatives et mathématiques, en appliquant une série d'hypothèses restrictives. Bien que depuis le milieu des années 1970, le champ politique soit intégré dans l'analyse par les théories de l'économie politique internationale, les réflexions qui figurent dans cet ouvrage marquent un élargissement en direction des considérations philosophiques et éthiques.

Les différentes contributions s'articulent autour de trois problématiques centrales. Tout d'abord, les liens entre la globalisation et les questions identitaires sont examinés dans les trois premières contributions qui abordent la question sous des angles différents. Ensuite, deux auteurs livrent une analyse de la globalisation à travers ses implications pour la paix mondiale et ses conséquences sociétales. Enfin, les trois dernières contributions s'interrogent sur la problématique du maintien de la paix et de la prévention des conflits armés.

Dans le cadre des questions identitaires, Amartya Sen se demande si la thèse d'un « choc des civilisations » constitue un cadre d'analyse pertinent pour comprendre les conflits globaux contemporains. Selon lui, cette façon d'aborder la problématique des conflits est erronée, puisque le problème commence, avant même d'accepter ou de refuser l'existence d'un choc. Tout d'abord, parce que la formulation de la problématique à partir d'une typologie

de la population mondiale fondée sur la croyance lui paraît absurde. En quoi cette typologie serait préférable aux autres méthodes de classification basées par exemple sur le régime politique, les langues, la littérature, les nationalités, les professions et les classes sociales ? Ensuite, parce que les hommes ne peuvent être réduits à une seule caractéristique qu'elle soit religieuse, politique, économique, culturelle ou morale. Ni l'unité humaine, ni les diversités ne peuvent être réduites à une formule aussi absurde et aussi dangereusement simpliste. Toujours dans le cadre de la problématique identitaire, Xavier Greffe se penche sur le thème de l'exception culturelle dans le cadre du processus de globalisation. Selon lui, ce processus menace les références culturelles sans même leur accorder la possibilité d'un dialogue qui aurait pu engendrer un enrichissement mutuel. Il suggère aux économistes de revenir à l'analyse des valeurs, pour éviter que leurs études techniques ne deviennent insignifiantes. Enfin, pour Jacques Fontanel et Fanny Coulomb qui se livrent à une analyse sur le futur de « l'empire américain », les États-Unis seraient à un tournant de leur histoire avec le conflit irakien qui risque de semer les germes d'un antiaméricanisme violent qui ne pourra être contenu que grâce à un effort militaire, au prix d'un fardeau économique croissant.

Les deux contributions suivantes s'inscrivent dans le cadre de la problématique des conséquences de la globalisation sur la paix mondiale et la cohésion sociale. Kenneth Arrow fait remarquer que le processus de globalisation qui n'est pas un

fait nouveau, s'il présente incontestablement des dangers, les avantages qui peuvent en découler dépassent largement les inconvénients. Certes l'histoire ne plaide pas en faveur de l'idée selon laquelle le renforcement des liens économiques, en créant des relations mutuellement profitables, constituerait un obstacle à la guerre. Mais d'après Kenneth Arrow il y aurait des raisons d'être plutôt optimiste. Tout d'abord, en Europe, la contestation de la globalisation serait due non pas à une montée du nationalisme, mais au fait que les facteurs de globalisation ne soient pas engagés dans le cadre d'un contrôle démocratique et que les agents concernés ne soient pas suffisamment pris en compte. Ensuite, selon Kenneth Arrow, les États-Unis qui intensifient leurs efforts d'armements nourrieraient une égale aversion pour leur usage. Pour Claude Courlet et Jacques Fontanel, la globalisation qui présente des avantages économiques évidents n'est pas pour autant une panacée. Elle est caractérisée par la domination des valeurs marchandes, la standardisation de l'information et les disparités du savoir, l'essor de la criminalisation, du terrorisme, la fin des solidarités sociales, les menaces contre les écosystèmes, voire sur la démocratie et la persistance de la pauvreté et du sous-développement. Les avantages économiques ne doivent donc pas faire oublier les nombreux exclus de la globalisation.

Les trois dernières contributions s'interrogent sur la problématique de la paix qui n'a pas toujours préoccupé les économistes. Jurgen Brauer aborde la question en considérant la production de la paix comme un

bien public international. Ce qui permet de comprendre le coût de la défense, les comportements de « passager clandestin », les externalités positives ou négatives de la paix dans les pays voisins ainsi que les conditions de réalisation de la paix dans une situation d'information imparfaite. L'importance de la paix pour le développement est soulignée par Nadège Alfred-Sheehan qui indique que les opérations de *peacekeeping* engagées par l'ONU, si elles stimulent le développement économique, elles s'avèrent en revanche coûteuses et fragilisent souvent le pouvoir de l'organisation qui souffre des retards de paiement, volontaire ou non, des principales puissances mondiales. Enfin, Lawrence Klein offre une analyse macroéconomique de la guerre. Selon lui l'augmentation des dépenses militaires aux États-Unis comporte le risque de faire disparaître l'attractivité de l'économie américaine, dans la mesure où ce type de dépenses ne construit pas l'avenir, pour ne produire des effets économiques intéressants que dans le court terme en stimulant l'activité et en créant des emplois. En revanche, l'incertitude qui caractérise les objectifs militaires américains ne fait que rendre plus erratique l'évolution des variables macroéconomiques.

Peu volumineux, mais riche en contenu, cet ouvrage offre des pistes de réflexions stimulantes à ceux qui s'intéressent aux problématiques de globalisation et de gouvernance mondiale. Les contributeurs montrent aux économistes de nouveaux domaines d'investigation, en liaison avec les thématiques posées dans le cadre des choix collectifs, des biens

publics, de la macroéconomie ou de l'économie du développement. Rédigé dans un style accessible aux non-économistes, l'ouvrage intéressera sans doute les chercheurs d'autres disciplines en sciences sociales qui y découvriront les discours des économistes pour enrichir leurs approches.

Deniz AKAGÜL

*Faculté des sciences économiques et sociales
Université de Lille 1*

Critique de la mondialisation.

DE SENARCLENS, Pierre. Coll. La bibliothèque du citoyen, Paris, Presses de Sciences Po, 2003, p.146.

Après avoir dirigé un ouvrage collectif publié sous le titre « Maîtriser la mondialisation » (Paris, Presses de sciences Po, 2000), voilà que Pierre de Senarclens, professeur de relations internationales à l'Université de Lausanne, récidive par un petit essai intitulé cette fois « Critique de la mondialisation ».

Dans cet essai dense, particulièrement riche et écrit dans un langage clair et accessible à tous, l'auteur rompt avec une idée reçue : la mondialisation serait associée à des changements matériels irrépressibles. Il souligne au contraire les dimensions politiques de cette dynamique, de ses origines et de ses conséquences sociales.

Dans le premier chapitre, Pierre de Senarclens s'interroge sur les enjeux de la mondialisation. Il montre d'emblée que pour la comprendre, il faut reconnaître la primauté du politique dans l'évolution des sociétés. Il convient, en effet, selon l'auteur, d'analyser la configuration du rap-